

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 20

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 19 JUIN 1902.

9 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL.

LA PANTHERE NOIRE

CHAPITRE V

suite

Seul, un magnifique étalon alezan se retournait de temps à autre, décrivant un cercle autour des chevaux entravés, et paraissant, par un hennissement saccadé, les engager une dernière fois à les suivre.

Il partit enfin comme une flèche dans la direction de ses compagnons en déroute.

Les chevaux de la charrette s'arrêtaient épuisés ; mais Walter était trop excité pour cesser la poursuite. Il enfonce ses éperons dans les flancs de son rapide coursier et poursuivit les fuyards. A mesure qu'il s'approchait de la troupe affolée, dont les plus vigoureux restaient les derniers comme pour exciter les plus jeunes, il vit l'alezan demeurer assez loin derrière le manade et paraissant protéger la retraite.

Au même moment, Walter aperçut deux petits poulains, un blanc et l'autre noir, placés à l'arrière-garde de la masse confuse. Leur rapidité semblait se diminuer, leurs forces s'épuisaient, et l'alezan faisait d'inutiles efforts pour les exciter, tout en caracolant autour d'eux. Ils tombèrent enfin sur l'herbe, harassés, hors d'haleine. Walter arrêta aussitôt son cheval, et, à sa grande joie, aperçut son ami Daniel qui accourait au galop.

L'un et l'autre sautèrent à terre et aidèrent les gracieux poulains à se relever ; un certain laps de temps s'écoula avant qu'ils eussent repris haleine.

« Je voudrais bien avoir une corde, mon cher Daniel, fit Walter ; je les attacherai et nous les emmènerons ; voilà deux jolis animaux qui feront de magnifiques chevaux. »

« Nous n'avons pas besoin de corde, mon jeune maître, répliqua le nègre en souriant ; donnez à ces petites bêtes le temps de reprendre un peu de force, et ils suivront tranquillement nos chevaux. Ils ne nous donneront pas grand mal, car ils sont assez forts pour manger seuls. »

Les choses se passèrent ainsi que l'avait annoncé Daniel ; lorsque les poulains eurent repris leur vigueur, les cavaliers se mirent en selle, et les deux animaux suivirent les chevaux civilisés, comme ils l'auraient fait leurs mères.

Lorsque les chasseurs arrivèrent au campement avec leurs prisonniers, ils furent reçus par les acclamations de joie.

Mistriss Taylor et les enfants éprouvèrent un véritable ravissement, et ne se laissaient pas de caresser les jolies bêtes.

La joie fut bien plus complète lorsque Walter fit cadeau du poulain noir à ses deux frères, et du blanc à sa sœur Amy.

M. Taylor avait réussi à ramener les autres chevaux au camp ; ainsi cette crainte de se voir privé du moyen de transport se termina de la façon la plus heureuse.

On songea alors aux préparatifs de départ, et, lorsque la troupe se remit en marche, les deux poulains suivirent tranquillement le cheval de réserve qui avait été attaché

dans ce but derrière le véhicule qui portait mistriss Taylor et ses enfants.

CHAPITRE VI

A l'endroit où les émigrants étaient parvenus, les splendides prairies du Far-West s'étalaient à leurs yeux, et les lignes bleues des forêts de l'Arkansas s'effacèrent bientôt à l'horizon.

La caravane s'avança dès lors à travers les plaines entièrement couvertes d'herbes.

Les émigrants venaient d'entrer sur le territoire Indien à l'ouest de l'Arkansas, et dans la soirée du second jour ils atteignirent le fort Towson, auprès duquel ils passèrent la nuit.

Il y avait là une division de dragons qui stationnait pour protéger les habitants des frontières contre les attaques des Peaux-Rouges, et leur commandant vint rendre visite à la famille Taylor avant qu'elle remit en route ; il les quitta au moment du départ en leur souhaitant bonne chance.

Ce même jour, les voyageurs atteignirent la ville frontière de Franklin ; c'est là qu'ils traversèrent la rivière Rouge, et qu'ils sortirent du pays que le gouvernement de Washington a soi-disant réservé, comme étant la propriété exclusive des tribus indiennes expulsées des États de l'est. Les nouveaux pionniers campèrent, ce soir-là, sur la frontière septentrionale du Texas.

A dater de cet endroit, le chemin n'était plus indiqué que par les traces fort indistinctes des charrettes ; un certain sentiment de tristesse s'empara des voyageurs à mesure qu'ils avançaient au milieu de ce pays désert, où ils rencontrèrent à peine, pendant une semaine, quelques postes militaires.

Ils parvinrent enfin à Preston, la dernière ville frontière située sur la rivière Rouge.

Cette agglomération de petites maisons de bois, habitées par des pionniers, se donnait le titre ambitieux de ville, quoique ce fût à peine un village. Chaque cabane était bâtie à l'abri des bouquets d'arbres, et l'on communiquait de l'une à l'autre par des sentiers sablonneux. Quelques marchands établis vendaient aux colons les objets de première nécessité. On trouvait à Preston un tailleur, un forgeron, un cordonnier, un chirurgien, un homme de loi et deux aubergistes, qui, avec quelques fermiers, constituaient toute la population. Le costume de tout ce monde-là démontait évidemment que l'on était sur l'extrême limite de la civilisation, car leurs vêtements se composaient exclusivement de peaux grossièrement tannées. Ajoutons à cela de longs couteaux, des pistolets et des carabines, armes indispensables dans le voisinage du désert.

Daniel connaissait fort bien le pays, car il y avait vécu longtemps avec les Indiens ; il déclara seulement qu'à son dernier voyage il n'existait pas une seule maison dans les environs. En conséquence,

M. Taylor s'informa auprès de l'un des marchands auquel il avait acheté quelques petits objets de la distance qu'il y avait de la ville aux établissements du Far-West.

Ce dernier lui apprit que la ferme la plus avancée dans le désert se trouvait sur la rivière Cloctaw, à dix milles plus loin. M. Taylor pria aussi ce commerçant de lui dire s'il pourrait acheter là des vaches, des cochons et des poules. Le marchand lui répondit qu'il trouverait tout cela, et que les colons seraient enchantés de le voir s'établir près d'eux.

Les émigrants continuèrent donc leur voyage, et ne s'arrêtèrent que sur les bords d'un ruisseau, auprès duquel ils campèrent toute la nuit.

Le lendemain soir, ils atteignirent la rivière Choctaw, dont les rives étaient ombragées par une magnifique forêt vierge d'une étendue de plusieurs milles. Le chemin qui la traversait avait été pratiqué à coups de hache en abattant des arbres, et il aboutissait à la limite extrême de la forêt, où l'on apercevait une habitation entourée d'une palissade assez élevée, composée de troncs d'arbres enfoncés dans le sol, à côté les uns des autres, et entourant toute la ferme.

Dans la prairie adjacente, à la lisière de la forêt et à portée de l'enceinte, on voyait paître un grand nombre de chevaux attachés à des piquets par de longues courroies, et plus loin, dans la campagne, un troupeau d'une centaine de têtes de bétail broutait fort tranquillement.

En voyant approcher les émigrants, plusieurs chiens s'élançèrent en aboyant, et tout aussitôt quelques hommes se montrèrent à la porte de la palissade, regardant avec surprise les nouveaux venus.

C'étaient les maîtres de la maison, M. Warwick, ses trois grands fils, et quelques Américains qui demeuraient chez lui en qualité d'hôtes, et passaient leur temps à la chasse et à la pêche.

M. Warwick était très satisfait de recevoir des visiteurs, car les provisions ne lui coûtaient rien, et, avec plus de monde chez lui, il se sentait plus protégé contre les attaques des Indiens.

Warwick, le premier colon établi dans le pays, y avait couru les plus grands dangers : c'était un homme actif, déjà âgé, de bonne humeur et de manière très affable. Il accueillit les étrangers avec bienveillance et leur offrit ses services. On fit avancer les charrettes près des palissades, et les chevaux furent attachés aux piquets ; les deux poulains furent laissés libres, et purent se rouler à leur aise dans le voisinage. Daniel délivra les bœufs de leurs entraves ; mais il eut soin d'attacher à leur cou une grosse clochette, de manière à savoir toujours à quel endroit ils paisaient.

La famille Taylor accepta l'aimable invitation des Warwick, et ils entrèrent, le cœur joyeux, dans leur demeure, qui consistait en plusieurs fortins placés les uns à côté des autres, à l'intérieur

des hautes palissades.

La maîtresse de la maison et ses filles accueillirent gracieusement les nouveaux venus, et les invitèrent à prendre part à leur souper. Daniel dut manger à la cuisine, car les Américains n'auraient pas souffert la présence d'un nègre dans leur compagnie.

Après le souper, le maître et ses hôtes sortirent de la maison et vinrent s'asseoir à l'extérieur des palissades, à l'ombre d'un vieux chêne, afin de respirer l'air pur de la soirée.

Le plus grand calme régnait dans la campagne ; ça et là on entendait seulement le cri d'un oiseau dans la forêt située derrière la maison.

Dans la prairie, les troupeaux s'avancèrent à pas lents, guidés par les clochettes des bœufs, et venaient s'abriter près de l'habitation. La lumière du jour faisait place à la pâle lueur de la lune, qui se montrait à l'horizon.

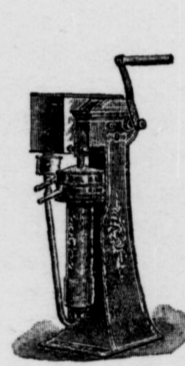
Tout en examinant ce qui se passait autour d'eux, les Taylor pensaient aux belles soirées des Osiers, aux charmantes collines de leur vieux pays. Quelle que fût la beauté de celui au milieu duquel ils venaient s'établir, ils trouvaient encore une grande différence avec

SHARPLES TUBULAR.

Dairy Cream Separator,

The closest skimming and easiest turning Separator in existence.
Hand, Belt Power and Steam Turbine.
NO DISCS
or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed, Low-down Supply Can.

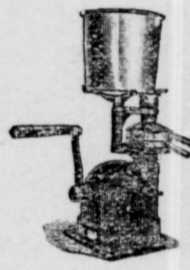
Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



HAND TUBULAR.



FACTORY TUBULAR.



"BUTTER CUP"

The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.

The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES,
West Chester, Pa., U. S. A.

AUCTION SALE

Of \$12,000 worth of Watches, Jewelry, Silverware, Clocks etc., at our store, Cameron Block, Ch'Town.

We have instructed M. J. H. Havill of Chicago known as the "Prince of Jewely Auctioneers" to open this sale for us on

Friday June 20th

The sale to continue each day at 2.30 and 7.30 until further notice. This is a chance of a lifetime to procure goods at your own price.

We are not retiring from business, but need funds to meet certain obligations. Our necessity is your opportunity. Nearly all goods are staple, a good many of them quite new and we expect to be here to back up the guarantee on all goods sold.

E. W. Taylor

le paysage anglais. Ce qu'ils regrettaient le plus, c'était le son matinal des cloches. Chacun d'eux se disait avec mélancolie qu'il n'entendrait plus ces tintements sonores.

M. Warwick, qui était allé donner quelques ordres à ses fils, revint vers ses hôtes, et réussit à détourner leurs pensées du souvenir de

la vallée de White-Horse. Il leur dépeignit d'abord tous les grands avantages que le pays offrait aux colons, et fit surtout allusion à la salubrité du climat, puis à la richesse du sol, aux pâturages toujours verts, à l'abondance du gibier, du poisson et des abeilles. Enfin il assura à ses hôtes que

(suite à la 8me page)